

Frères et sœurs bien-aimés,

Arrêtons-nous ensemble sur la première lecture. Nous sommes à Jérusalem, sous le règne d'Ézéchias (716-687 av. J.-C.). Et, le Seigneur annonce, ce qu'on appellerait aujourd'hui un "remaniement ministériel". Shebna fut Gouverneur du Palais au cours du règne d'Ézéchias. Ce poste de Gouverneur du Palais était important puisqu'il y avait un rituel d'intronisation au moment de sa nomination. On retrouve quelques traces de ce rituel dans la lecture d'aujourd'hui : le Gouverneur recevait une tunique et une écharpe (cf. Is 22, 21), insignes de sa fonction. L'une des attributions du Gouverneur du Palais à Jérusalem était le "pouvoir des clefs". Au moment de la remise solennelle des clefs du Palais royal, il recevait plein pouvoir sur les entrées au Palais, et donc, sur la possibilité d'être mis en présence du roi. Et on disait sur lui la parole rituelle, que nous avons entendu dans cette lecture ainsi que dans l'Évangile : Je mets « *sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira* » (Is 22, 22 ; cf. Mt 16, 19). C'était un symbole d'autorité sur le royaume, et la marque d'une très grande confiance de la part du roi. Mais ici, Shebna s'est mal comporté. Isaïe lui adresse deux reproches de la part du Seigneur. Shebna n'a pas été de bon conseil pour le roi en ce qui concerne la menace assyrienne du moment. Et, il semble également, que Shebna se soit servi du pouvoir qui lui était confié pour servir ses intérêts plutôt que ceux du peuple de Dieu. Or, lors de sa prise de fonction, on déclare au Gouverneur du Palais qu'il doit être « *un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda* » (cf. Is 22, 21). Isaïe annonce donc la destitution de Shebna et la nomination d'Éliakim, un véritable serviteur du peuple.

Que retenir de tout cela pour nous-même ? Tout d'abord, la Bible – où nous cherchons fondamentalement une révélation sur le Seigneur Dieu – s'intéresse aussi aux intrigues de Palais, avec parfois beaucoup de détails. Aussi – attention à la fausse mystique – Dieu n'est pas à chercher en dehors du creux même de notre vie. Rien dans nos vies n'est trop insignifiant à Ses yeux : « *même les cheveux de votre tête sont tous comptés* » (Mt 10, 30). Le Seigneur se révèle au jour le jour dans notre histoire. C'est là aussi qu'il nous faut apprendre à lire sa présence et son action. Ensuite, nous redécouvrons le rôle des prophètes, à travers Isaïe, véhément, préoccupés ardemment des intérêts du Peuple de Dieu. Nous redécouvrons aussi que l'unique préoccupation de Dieu (et donc de ses serviteurs) consiste en le service du Peuple. La Bible rappelle, et pas qu'une fois, que la seule raison d'être de tout pouvoir (du roi, du gouverneur, ou autre) est l'intérêt du Peuple. À tel point que, quand l'avenir de son Peuple est gravement en danger, Dieu intervient (comme ici, par exemple, contre Shebna : Dieu ne privera pas trop longtemps son roi des collaborations indispensables).

Enfin, pour nous, nous n'avons plus aucun doute : Jésus-Christ est le véritable Maître des Clefs. C'est bien le Seigneur Jésus qui nous met réellement en présence du Roi ! J'en veux pour preuve un passage de l'Apocalypse, parlant de Jésus : « *Ainsi parle le Saint, le Vrai, celui qui détient la clé de David, celui qui ouvre – et nul ne fermera –, celui qui ferme – et nul ne peut ouvrir* » (Ap 3, 7). Bien plus, Jésus est le « *Fils de l'homme* » à qui, selon le prophète Daniel, « *il lui fut donné domination, gloire et royauté [...]. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite* » (Dn 7, 14 ; cf. Lc 1, 33). Nous retrouvons des harmoniques de ces passages bibliques dans la liturgie de l'Avent. Le 20 décembre, l'antienne du *Magnificat* (une des 7 antiennes O) chante : « *O Clavis David... Ô Clef de David, ô Sceptre d'Israël, tu ouvres et nul ne fermera, tu fermes et nul n'ouvrira : arrache les captifs aux ténèbres, viens, Seigneur, viens nous sauver !* »

Pierre confesse Jésus comme « *Fils de Dieu* » (Mt 16, 16 ; cf. Lc 1, 35, Mt 14, 33), c'est-à-dire, dans le langage du temps, comme Messie-Roi. Ici, Pierre ne se trompe pas, mais il n'a pas encore véritablement compris ce que signifie l'expression "Jésus est *Fils de Dieu*". Mais, *heureux est-il* (cf. Mt 16, 17) car le Seigneur le fait cheminer dans la Foi, dans une relation d'intimité et de confiance, afin que Pierre (et son successeur, le Pape) soit un Père pour le Peuple de Dieu, l'Église, et pour faire entrer tout ce peuple en présence du Roi. Puissions, en Église, en communion avec Pierre, être mis en présence de Jésus, LE Fils du Père, Roi de l'Univers, Roi de nos cœurs qui nous fait entrer dans le Royaume.

Amen.